

Une énergie à soulever des montagnes

à gravir l'Everest sans oxygène

Contre les rigueurs de l'Himalaya, Laurence se laisse porter par la douceur du Kilimandjaro

Pour affronter au mieux de sa forme son expédition au sommet de l'Everest, Laurence est partie, en juillet, courir pendant une semaine sur le Kilimandjaro, au Kenya. Cette année, elle a aussi réalisé l'ascension du Kerstonsz, en Papouasie, et celle de l'Aconcagua, en Argentine, la plus haute cime d'Amérique.

Le 21 août, l'alpiniste prendra la route du Népal, pour atteindre, fin septembre, les 8 848 mètres du plus haut sommet du monde, à la frontière tibétaine.

Elle en rêve depuis des années. Demain, si la chance est avec elle, Laurence marchera sur le toit du monde. Sans oxygène. C'est-à-dire sans tricher : « A 8 000 mètres, avec de l'oxygène, l'organisme "redescend" virtuellement à 6 000 mètres. Autrement, le corps ne fonctionne plus qu'à 5 % de ses capacités, et le cerveau est ralenti. On subit des troubles et des angoisses primitives. Une trentaine d'hommes sont parvenus à 8 848 mètres

dans ces conditions. Mais la moitié y ont laissé leur vie à la descente. » Laurence, qui en est à son cinquième voyage dans l'Himalaya, connaît le chemin de ce défi par cœur (en 1992, elle s'est arrêtée à 148 mètres du sommet). Et encore mieux celui qui la ramènera à Chamonix, où l'attendent Céline et Charlotte. Avant que son désir de sensations extrêmes ne la pousse de nouveau à éprouver ses propres limites. ■

Natacha Havard

Après la montagne, Laurence retrouve les siens à Chamonix : Bernard Muller, son mari, qui est lui aussi guide de haute montagne, et ses filles, Céline, 6 ans, et Charlotte, 1 an. Quand elle est en expédition, ce qui se produit environ cinq mois sur douze, c'est Bernard qui s'occupe totalement des enfants.



« L'heure du bain est un moment d'intimité rare avec mes filles, dit Laurence. On en profite pour jouer et pour se raconter tous les petits événements de la vie. Je leur ai toujours expliqué pourquoi je partais grimper en montagne. »

Laurence, Céline et Charlotte en promenade dans les rues de Chamonix. « Grâce à elles, toutes les obligations quotidiennes deviennent agréables pour moi, reconnaît Laurence. Malgré mes absences, je me sens très proche d'elles. Je refuse de prêter

GALA 1992